

— Ils ont toujours fait ainsi, répondit Elspeth, depuis la mort du grand comte, tué à la fameuse bataille de Harlaw, après laquelle on raconte que le *coronach* ou chant des funérailles fut un seul jour entendu de l'embouchure du Tay jusqu'au Buck de Cabrach, dans le comté d'Aberdeen; c'étaient les lamentations en l'honneur de ceux qui avaient péri en combattant contre Donald des Iles. La mère du grand comte, une femme austère et rude comme toutes les femmes de la maison de Glenallan, ne voulut pas qu'il y eût de coronach pour son fils, elle le fit enterrer silencieusement à minuit; personne, à son occasion, ne poussa les cris d'usage, personne ne but dans la coupe funèbre. Elle dit que le coronach des veuves des montagnards qu'il avait tués de sa main avant d'être frappé lui-même lui suffirait; elle le vit mettre au tombeau d'un œil sec, et n'exhala ni un soupir ni un gémissement. La famille se glorifie de cette manière de faire, et elle lui a servi de règle de conduite jusqu'à ce jour; d'ailleurs, comme ils sont papistes, il leur était plus aisé autrefois d'accomplir leurs cérémonies durant la nuit; aujourd'hui peut-être pourraient-ils faire autrement, mais ils ne changent guère leurs usages. »

La vieille femme parut accablée d'en avoir tant dit; elle jeta un regard égaré autour d'elle, parut un instant chercher à rassembler ses idées, puis machinalement remit en mouvement son fuseau.

« Je ne sais, s'écria Jenny Rintherout; mais lorsque j'entends votre mère parler, il me semble reconnaître une voix de l'autre monde.

— Vous avez raison, elle ne vit plus que pour le temps passé; rien ne l'intéresse de ce qui se passe aujourd'hui... Mettez-la sur ses vieilles histoires, elle parlera comme un livre. Elle en sait long sur la famille des Glanellan; son mari,